

## Témoignage de Cécile - Première hutte de sudation – 2019

<https://les-forges-de-sylva.info/>

Je suis en ce lieu sans appréhension, sans interrogations. La combe est enneigée et il fait froid, mais pour la préparer nous avons la chance d'éviter la tempête de pluie et vent qui viendra plus tard. Aller chercher l'eau, choisir les pierres contre offrande de tabac, retirer celles dans le foyer d'une précédente cérémonie et le recreuser à la truelle, le préparer à en recevoir une nouvelle, recouvrir la hutte de couvertures, et planter les bâtons des quatre directions et le feu bien entendu, préparé par les gardiens du feu qui ont accepté cette responsabilité avec honneur, le rituel commence ici, avec et dans l'accomplissement de ces tâches qui permettent les premières présentations, premiers mots échangés, le début de l'être ensemble. Nous déposons chacun une pierre sur le bois qui flambera et les chauffera, les gardiens deux, ils offrent du tabac, ils allument le feu et eux seuls peuvent désormais emprunter le chemin qui le relie à la hutte, nous le saluons tous en cercle autour de lui, de même l'esprit des quatre directions, rendre grâce, souffle du coquillage, honnêtement je suis le mouvement sans comprendre vraiment ce que je fais. Puis, pendant que les pierres chauffent, nous nous retrouvons un temps à l'intérieur, un cercle encore, pour préparer nos offrandes de tabac. Déjà nous accompagnent un tambour discret et la sauge. Sept pour nous-mêmes, sept pour les autres, en serrant le nœud de cabestan autour du tissu nous scellons nos intentions que nous amènerons dans la hutte avec nous, je suis longtemps maladroite et regrette déjà de devoir davantage me concentrer sur la réalisation du nœud que sur l'intention, une dernière sera que nos Tobakotaï puissent rester accrochés dans la hutte après la cérémonie et malgré les intempéries.

Nous la rejoignons pieds nus dans la neige, marche blanche très difficile, qui le sera encore plus au retour. Nous enjambons les pierres au niveau de la porte et faisons le tour de la hutte dans le sens des aiguilles d'une montre avant d'y pénétrer. A l'intérieur la terre est proche de la gadoue, froide, nous sommes encore timides avec elle, nous essayons de faire nos corps légers, de ne pas toucher nos voisins aussi, et le temps vient où le chaman invite le gardien du feu à amener les premières pierres, les onze premières je crois, déposées dans le foyer avec une fourche, puis la porte

se ferme sur 28 personnes, le noir total, l'eau qui vient se cogner aux pierres, qui est versée, la vapeur, pas encore le chaud insupportable, rapidement, le premier chant.

Le chant. Il m'avait dit que pour supporter la chaleur, et au moment surtout où une voix intérieure commence à faire entendre ses mots, "Je n'en peux plus, je veux que ça se termine, je veux de l'air", c'est précisément là qu'ils nous faut nous abandonner à la chaleur, lâcher, et que le chant pour cela est précieux. Alors j'ai chanté avec les tambours et le chaman à plein poumons et à plein cœur, je percevais ma voix associée à celles des autres, et j'entendais d'autres sons aussi, dans la hutte, certains rotaient, pleuraient, criaient, râlaient, devaient s'allonger, approcher leur ventre de la terre pour supporter, le chaud, le noir, les émotions, leurs peurs.

Ma voisine de droite ne cesse de pleurer depuis la deuxième porte, son corps s'est affaissé, elle s'est allongée le dos collé contre la hutte le menton sur la poitrine, je chante et je bats le rythme des tambours avec mes deux mains sur mes jambes, quand j'ose poser l'une d'elle sur sa cuisse, dans le noir, dans ses peurs et ses pleurs, lui signifier que sa voisine de hutte est là, puis la pudeur peut-être de ce toucher me la fait retirer cependant que ses reniflements s'intensifient, alors je trouve sa main qu'elle a sur le sol, je la recouvre de la mienne et c'est maintenant deux mains jointes qui s'enfoncent dans la terre.

J'étais sensible au début à la transpiration de mon corps, a-t-il jamais autant sué d'ailleurs, à mes cheveux qui commencent à goutter et coller, mais rapidement il n'est plus question que de feu, le tissu de mon maillot de bain me brûle, je le glisse pour libérer mes seins, je le remonte une première et dernière fois entre les deux premières portes, les autres femmes ont fait de même, les hauts ont roulé, les paréos ont glissé, l'énergie en ce lieu en ce moment n'est pas sexuelle, je ne prends pas la peine entre les portes suivantes de remonter mes genoux pour me recouvrir, je suis, comme les autres, le plus nue que je peux à cet instant et c'est très bien.

Le chaman nous demande de nous présenter, pas tant pour nous, nous serions déjà frères et sœurs depuis le début de la cérémonie, que pour être entendus au delà de notre cercle, avec notre prénom et un surnom quand il a du sens comme celui du chaman, certains en ont, j'aimerais m'en

rappeler parce que je me souviens que je les trouvais beaux, je me souviens aussi qu'il y a celui qui ne veut pas utiliser son nom et qu'il a renommé et j'aurais bien aimé entendre ce nom là aussi; nous sommes invités à nous exprimer en une phrase ou juste un mot, ou un peu plus, et toujours chacun est remercié par tous. Je me souviens qu'il y a ceux pour qui les mots semblent ne pas trouver leur voie, celui qu'il faut arrêter, ceux dont la parole arrive fluide, évidente. C'est Chemin qui me vient, celui que j'emprunte enfin à la rencontre de moi, vers l'être incarné que j'accepte enfin pleinement d'être, celui que je fais vers la Terre à cet instant, vers les autres et le Tout (grands mots timidement écrits).

Quatre directions, quatre portes, quatre entrées de pierres par les gardiens du feu, celui qui reste dehors et ceux qui sont avec nous dans la hutte et sortent chercher les pierres quand arrive leur direction avant de nous rejoindre. Les pierres arrivent rouges, chacune est accueillie par un remerciement de tous, certaines se fendent dès que le chaman les dépose dans le foyer, elles reçoivent ses plantes, tabac, mandragore?, sauge?...?, l'odeur est parfois puissante, et les pierres crépitantes parfois s'illuminent. C'est beau.

Entre chaque porte la pause est bienvenue pour le corps malmené, et mon corps va souffrir à la quatrième porte, la sensation de brûlure est intense. Quatrième chant, je chante toujours, je balance mon corps pour adoucir la souffrance, je me berce. Je n'ai pas peur les yeux ouverts sur le noir mais la chaleur m'oblige à les tenir fermés. La terre qui semblait froide il y a peu est tout ce que je veux à cet instant, j'étale mes jambes, je me mets à genoux front sur le sol, je vais chercher cette terre avec mes mains pour en recouvrir mes épaules brûlantes, encore et encore, et jusqu'à la fin de ce dernier chant. Je suis pleinement ce corps, je ne "vois" rien, je ne me dis pas que je suis en train de renaître, je n'essaie pas d'avoir conscience des énergies présentes, je ne pense pas, ou peut-être que si, un instant je verbalise quelque chose tout de même dans ma tête, je crois que je demande de l'aide, parce que Je souffre.

Aho Mitakuyé Oyasin. Le chaman sait que la hutte est terminée, nous pouvons sortir, nous le faisons à quatre pattes et mon corps a besoin d'aller se poser dans la neige. Je m'en frotte là où je l'avais recouvert de terre. A l'extérieur il y a une cinquième porte, je ne comprends pas ce qu'il se

passé, il est question d'une pensée à nos morts. Dehors à moitié nue devant le feu, les pieds sur la terre noircie, je me suis assise et agrippée aux pierres parce que je tanguais, tantôt les yeux ouverts, le regard oscillant des autres autour du feu, au ciel, à la rangée d'arbres à ma droite, tantôt les yeux fermés parce que prise de profonds vertiges, alors les premiers sanglots sont montés sans crier gare. Il me semble entendre le chaman demander à croiser le regard de chacun mais je n'ai aucun souvenir du sien. Je ne suis pas exactement là à cet instant, et je ne sais pas ce que cela signifie vraiment en l'écrivant maintenant. Peut-être suis-je en train de subir un simple choc thermique, mais ma présence à moi, aux autres, à ce lieu, ces gouttes de pluie, ces arbres est confuse. Quand j'ai pu me relever, presque tous étaient partis, je suis restée encore avec les gardiens du feu, juste la force de tenir la couverture que l'on m'a offerte, la sensation du sol sous mes pieds nus était douloureuse, mais j'étais exactement là où je devais être.

D'autres larmes ont suivi dans la salle après le repas partagé que je ne pouvais pas avaler, mon corps ne retrouvait pas sa force, j'étais secouée de frissons sans avoir froid, je ne pouvais juste pas me mouvoir, rester même debout, alors j'ai laissé les autres manger et parler, et aller démonter la hutte sous la tempête, et assise dans la salle en tailleur la tête entre les jambes, j'ai fini de faire sortir mes larmes, encouragée à le faire par celle qui est déjà venue vers moi avec une couverture devant le feu, et ici quand elle a perçu que je n'allais pas si bien et qui maintenant restait ranger la salle, parce que oui "une première hutte ça secoue" et en exprimant que ce n'est pas très gentil de ma part de ne pas aider les autres, j'obtiens comme réponse qu'il n'est pas toujours nécessaire de l'être, merci à toi.

Beaucoup plus tard après être rentrée à la maison je suis sous la douche, juste pour sentir l'eau chaude me réchauffer, je n'ai pas compris ce que je viens de vivre mais je sais que je veux laisser agir la médecine de la terre et conserver cette odeur de bois et de feu sur ma peau et dans mes cheveux. Ma serviette blanche garde les traces de cette terre.